

# MEMOIRES

No 126

DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE  
CANADIENNE - FRANÇAISE



VOL. XXVI — No 4

OCT.-NOV.-DÉC. 1975

## SOMMAIRE

Les Saint-Gelais au Canada ( <i>Pierre-Maurice Hébert</i> ) .....	195
Les Lamer dit Rapidieux, au Québec ( <i>Mme D. Lamer-LaFontaine</i> ) .....	207
Plaque armoriée de l'église de St-Antoine de Tilly ( <i>Robert Pichette</i> ) .....	209
Julien Fortin dit Bellefontaine ( <i>Guy Fortin</i> ) .....	218
Guillaume Pelletier et son fils Jean ( <i>Maurice Pelletier, s.j.</i> ) <sup>520-1040</sup> .....	221
Ouimet, Turgeon ou Toussaint? ( <i>Raymond Ouimet</i> ) .....	244
Fête des familles pionnières, Valleyfield, 1974 .....	246
Antoine Giard ( <i>Marthe F. Beauregard</i> ) .....	247
ENTRE NOUS : Chronique de la bibliothèque ( <i>Marthe Beauregard</i> ) (248); Nouveaux membres à vie (251); Nos deuils (251); Boîte aux questions ( <i>Yvonne Tardif</i> ) (252); Nouveaux membres (253).	

Dépôt légal — 4<sup>e</sup> trimestre 1975 — Bibliothèque Nationale du Québec

## MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE

Revue trimestrielle (64 pages chaque numéro) consacrée à l'histoire de nos  
vieilles familles. Documentation inédite. Tous les textes signés  
sont à la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

Abonnement : \$12.00 par année. — Aux membres de la Société, l'abonnement est  
inclus dans la cotisation annuelle de \$10.00 payable au mois de janvier de chaque  
année. — (s.v.p. ajouter 25¢ à tout chèque venant de l'extérieur du Canada).

Courrier 1<sup>re</sup> deuxième classe — Enregistrement no 0185

## **LES SAINT-GELAIS DU CANADA (aussi : Pradet, Bradet, Laforge)**

(Suite de la première partie, Vol. XXVI, No 3, 1975.)

Pierre-Maurice HÉBERT, (1997)

### **Les pionniers du Saguenay**

Les débuts de la colonisation au Saguenay ont commencé en 1838 par les gens de Charlevoix. Les familles se multipliaient très vite à la Baie-St-Paul et à La Malbaie et déjà les terres à ces endroits étaient occupées. Il fallait trouver d'autres débouchés et le Saguenay tout près, où il y avait de belles terres, était l'endroit idéal. En 1844, on comptait déjà 3,000 résidents au Saguenay (31).

Voici le nom des enfants de Sauveur Saint-Gelais et Judith Potvin dont on retrouve des descendants au Saguenay et au Lac-St-Jean : Adolphe, Ephrem, Marie, Ambroise, Domitilde, Hypolite. Nous donnerons les détails que nous avons pu trouver sur chacun de ces enfants qui sont parmi les pionniers du Saguenay et du Lac-St-Jean.

1 — Adolphe Saint-Gelais épouse Madelcine Côté, de Charlevoix, veuve de Louis Boudreault. Le mariage a lieu à la Grande-Baie (paroisse St-Alexis), le 2 mai 1848 (32). Le 11 février 1867, leur fille mineure, Adèle St-Gelais, épouse à Laterrière, Louis Tremblay (33). Le 12 septembre 1870, une autre de leur fille, Marie St-Gelais, mineure, se marie à Léandre Desbiens, à Laterrière (34). Laterrière a été ouvert par les gens de la Grande-Baie. Beaucoup de Saint-Gelais y ont défriché des terres. Ils y sont encore en grand nombre aujourd'hui. Cette paroisse se trouve en arrière de la Grande-Baie. Les fermes y sont belles et unies. On y accédait par la Rivière-à-Mars qui se jette dans la Baie des Hahas.

2 — Ephrem Saint-Gelais s'est marié deux fois. D'abord le 15 octobre 1844, il épouse, à St-Alexis de Grande-Baie, Elise Gagné, fille majeure de feu Michel Gagné (de Charlevoix) et de Denise Girard de l'Anse-Saint-Jean. Il était majeur. De ce mariage naquirent plusieurs enfants : Damase, Achille,

---

31 — Victor Tremblay, p.d., op.cit., p. 279.

32 — Léonidas Bélanger, "Les Mariages de la Région" dans "Saguenayensia", Revue de la Société Historique du Saguenay, Chicoutimi, Vol. 3, p. 12.

33 — Léonidas Bélanger, "Saguenayensia", Vol. 4, p. 134.

34 — Léonidas Bélanger, "Saguenayensia", Vol. 5, p. 36.

Charles, Mérée, Narcisse. Dans un dernier chapitre sur les "Figures marquantes" parmi les descendants de Jean-Simon Pradet, nous parlerons du curé Napoléon St-Gelais, fils de Charles. Nous parlerons aussi de l'architecte Evans St-Gelais descendant de Narcisse, tous deux enfants du premier mariage d'Ephrem avec Elise Gagné.

Nous avons le contrat de mariage d'Ephrem St-Gelais avec sa deuxième épouse Emilie Côté, contrat passé en 1859. Il nous révèle en particulier que "les biens du futur époux (Ephrem St-Gelais) consistent en une terre de trois arpents de front sur vingt-huit arpents de profondeur, située à la dite Grande-Baie, bornée en front à la Rivière-à-Mars et par derrière, au bout de la dite profondeur, d'un côté au nord à Joseph Gravel et d'autre côté au sud à Abel Villeneuve. Aussi une maison et autres bâtisses dessus construites, appartenances et dépendances" (35). Emilie Côté était de La Malbaie "fille majeure issue du mariage qui a eu lieu entre Sieur Abraham Côté et Elizabeth Claveau" (36).

3 — Marie St-Gelais, autre enfant de Sauveur Pradet. Elle s'est mariée à Laterrière, le 16 février 1863, à François-Guillaume Tremblay, fils majeur de Léopold Tremblay et de Marie-Olive Gauthier, tous deux originaires de Charlevoix. Marie était alors mineure (37). Il sera question d'elle aussi plus loin. Elle est l'ancêtre de M. C.-E. Tremblay, homme d'affaires très connu dans la région du Saguenay, principalement à Arvida.

4 — Ambroise, autre fils de Sauveur, s'est marié à la Grande-Baie, le 3 septembre 1855, à Marie-Louise Côté, fille mineure de Jean-Baptiste Côté et d'Émérence Girard, tous deux de Charlevoix (38). Leur fille Césarée a épousé son cousin germain, Narcisse, dont nous avons parlé plus haut. Nous y reviendrons au sujet de l'architecte Evans St-Gelais.

5 — Domitilde, autre fille de Sauveur a épousé, alors qu'elle était encore mineure, Thomas Desbiens, fils majeur de François Desbiens et de Geneviève Savard, aussi de Charlevoix. Leur mariage a eu lieu le 23 avril 1860 à Laterrière (39).

6 — Hypolithe se marie, majeur, le 7 novembre 1843, à la Grande-Baie, avec Adélaïde Côté, fille majeure de Jean Côté et d'Émérence Girard, tous deux de Charlevoix (40). De ce couple St-Gelais, on connaît les enfants suivants : Grégoire (41) dont un fils Eugène St-Gelais demeure à Alma

35 — Contrat du 15 février 1859, par le notaire E. Hudon. Greffe de la Cour Supérieure, La Malbaie.

36 — Contrat Hudon, 15 fév. 1859.

37 — Léonidas Bélanger, *„Saguenayensia“*, Vol. 4, p. 132.

38 — *Ib.* Vol. 3, p.133.

39 — *Ib.* Vol. 4, p. 110.

40 — *Ib.* Vol. 2, p. 126.

41 — *Ib.* Vol. 4, p. 107 : marié à Emélie Lapointe, fille mineure de feu Louis Lapointe et de Justine Bergeron, tous deux de Charlevoix.

(Lac St-Jean); Marie (42); Malvina (43); François (44). Les deux filles se marient à Laterrière tandis que Grégoire se marie à Bagotville et François à St-Jérôme.

#### Lignée de la Gaspésie

La deuxième émigration importante des St-Gelais de la Baie-St-Paul (après celle du Saguenay) est l'émigration en Gaspésie vers la même époque, c'est-à-dire, entre 1840 et 1850. En voici la lignée, en partant du fils du premier ancêtre Jean-Simon, lequel fils, Jean-François, nous avons signalé plus haut.

Jean-François Pradet s'est marié à Suzanne-Caroline Duchesne en 1766 (45). Ce couple eut de nombreux enfants (46) dont Marc qui a épousé, à la Baie-St-Paul, Dorothée Belay (Boily), le 22 janvier 1799. Ce dernier couple mit au monde Quirille (mariée à Lambert Girard en 1819), Hubert et Cyriaque (47).

Ce Cyriaque a épousé, à la Baie-St-Paul, Joséphine Tremblay en 1827. C'est ce couple qui a traversé le fleuve pour s'établir en Gaspésie, à Matane vers 1850 (48). Cyriaque Saint-Gelais est le père des Saint-Gelais de la Gaspésie. Dans ses livres sur les mariages de Rimouski et de la Gaspésie, Mgr C.-A. Carbonneau, p.a., donne toute la descendance de Cyriaque Saint-Gelais et de Joséphine Tremblay (49). Voici leurs enfants, conjoints et petits-enfants.

#### Enfants de Cyriaque Saint-Gelais m. à Joséphine Tremblay

Les six premiers se marient à Matane.

1 — Moïse se marie le 23 septembre 1850 à Euphémie Laplante. De ce dernier couple naîtront : Mathilde, qui épouse, le 27 octobre 1873, Argée

42 — Mariée à Georges Lapointe, fils majeur de Louis Lapointe et de Justine Bergeron. (Léonidas Bélanger, op.cit., Vol. 4, p. 131).

43 — Mariée à Alexis Desbiens, fils majeur de feu François Desbiens et de feu Geneviève Savard, originaires de Charlevoix. (Léonidas Bélanger, op.cit., Vol. 5, p. 36).

44 — Marié à Sophie Lapointe, fille majeure de Joseph Lapointe et de Victoire Potvin, le 27 janv. 1885, à Jonquière, avec dispense du 4e degré de consanguinité. (Léonidas Bélanger, op.cit., Vol. 11, p. 43).

45 — Contrat du notaire Crépin, 2 sept. 1766.

46 — Leurs enfants sont : Marguerite, mariée à Louis Gagnon, à la Baie-St-Paul en 1818; Jean-Baptiste; Marc; Abraham; François; Isaïe; Jean-Baptiste. (Frère Floi-Gérard, *Recueil de Généalogies*, p. 431).

47 — Hubert se marie à Quirille Tremblay à la Baie-St-Paul, le 24 oct. 1827. Il en sera question plus loin à propos de l'abbé Raymond St-Gelais. (Floï-Gérard, op.cit., p. 432). Cyriaque se marie à Joséphine Tremblay, à la Baie-St-Paul, en 1827. (ib., p. 432).

48 — C.-A. Carbonneau, p.a., op.cit., 1ère série, 1701-1903, vol. 3, p. 477. Je remercie M. Roland-J. Auger et M. Raymond Gingras des Archives généalogiques du Québec qui m'ont aidé dans ces recherches. Egalement, le P. Adrien Bergeron, s.s.s., généalogiste bien connu.

49 — Ib., p. 477, 478 : C.-A. Carbonneau.

Collin et Marie, qui épousera le 10 août 1880, Edouard Côté.

2 — François épousera à Matane, le 21 août 1855, Sara Croussett.

Leurs enfants sont : 1 — Malvina qui épouse, le 7 janvier 1874, Pierre Savard, à Ste-Félicité; 2 — Jean, qui épouse d'abord à Ste-Félicité, le 14 janvier 1879, Adéline Gagnon, et ensuite à St-Zénon, le 28 octobre 1925, Marie Tremblay.

Du premier mariage avec Adéline Gagnon naîtront : a) Tobie qui épouse à Ste-Félicité Clara Dugas, le 24 octobre 1899 et ensuite à Matane, le 10 avril 1922, Adélia Lavoie. b) Adrienne épouse à Humqui, le 17 août 1904, Adélar Turcotte. c) Adèle épouse à St-Léon, le 20 mai 1907, Louis Gagnon. d) Jean-Baptiste épouse d'abord à Humqui, le 8 juillet 1913, Delphine Joncas et ensuite à St-Léon, le 17 avril 1917, Alice Imbeau. e) Adrien se marie également deux fois, d'abord à Alma Gagnon, le 28 août 1917, à St-Léon, et ensuite à Adéline Mercier, le 11 juin 1924, à St-Zénon. Derniers enfants de Jean : f) Alfred qui se marie à Elise Couturier, le 22 août 1922, à Humqui et g) Flore-Céline qui épouse Zéphirin Sirois à St-Zénon, le 24 septembre 1923.

Carbonneau ne mentionne pas d'enfant de Marie Tremblay, la deuxième épouse de Jean.

3 — Marie, autre fille de François (le deuxième enfant de Cyriaque), épousera à Ste-Félicité, le 19 janvier 1880, David Savard. François, encore à Ste-Félicité, épousera, le 17 avril 1882, Rose-de-Lima Ross, lesquels auront les enfants suivants : 1 — Elzéar, marié à Ste-Félicité, le 18 septembre 1905, à Florilda Otis; 2 — Antoine, marié à Ste-Félicité, le 19 octobre 1908, à Aurore Otis; 3 — Antoinette, mariée, le 16 septembre 1912, à Cléophas Langlois (Ste-Félicité); 4 — Hector, marié le 28 juillet 1914, à Alma Langlois (Ste-Félicité); 5 — Alfred, marié aux Méchins, le 18 mai 1916, à M.-Louise Chenel et 6 — Anatole, marié à Ste-Félicité, le 1er juillet 1919, à M.-Anne Tremblay.

Les derniers enfants de François, fils de Cyriaque, sont : 4 — Charles qui épouse à Ste-Félicité, Georgina Gagnon, le 7 mai 1889; 5 — Adèle qui épouse au même endroit Jos.-Sylvain Harrison, le 10 novembre 1891; et enfin, 6 — Edmond qui épouse, aux Méchins, Adèle Ross, le 9 août 1892.

3 — Le troisième mariage dans la famille Cyriaque, est celui d'Elizabeth qui épouse, à Matane, le 8 avril 1856, Théodule St-Louis.

4 — Ensuite, Marie épouse, à Matane, Georges St-Pierre, le 22 avril 1856.

5 — Hippolyte, toujours à Matane, épouse, le 18 novembre 1856, Henriette Croussett.

Ce couple eut les enfants suivants : 1 — Hélène qui épouse aux Méchins, Moïse Chenel, le 10 avril 1883; 2 — Mathilde, encore aux Méchins, épouse, le 8 janvier 1884, Philadelphie Létourneau; 3 — Geneviève épouse aux Méchins, le 7 janvier 1885, Auguste Laplante; 4 — Hippolyte se marie le même jour, au même endroit à Emilie Deschênes. Ils auront deux enfants qui se marieront aux Méchins : l'une Adèle, le 12 avril 1904, à Octave St-Laurent; l'autre, Emilie, le 19 juillet 1904, à Edouard Verrcau; 5 — Adélard, à Ste-Anne-des-Monts, le 10 avril 1893, à Alphonsine Tanguay.

6 — Artémise, sixième enfant de Cyriaque, épouse, à Matane, Augustin Savard, le 5 février 1861.

7 — Exorée, dernier enfant de Cyriaque à se marier, épouse à Ste-Félicité, Lambert Turcotte, le 10 septembre 1866.

Les Saint-Gelais de Gaspésie, tout comme les Saint-Gelais de Baie-St-Paul ont émigré nombreux vers les grands centres, comme Québec et Montréal, étant donné que la Gaspésie, comme la Baie-St-Paul, est un endroit qui a vite atteint une saturation de population. Signalons par exemple M. Yvon St-Gelais, homme d'affaires bien connu à Québec, dont le père est Joseph St-Gelais, de St-Léon d'Amqui, marié à Marianne Bonsaint de Rivière Trois-Pistoles. Le père de Joseph était Tobie, dont nous avons parlé tout à l'heure, marié à Clara Dugas. Le père de Tobie était Jean St-Gelais marié à Adéline Gagnon dont il a été question également plus haut.

### Figures marquantes

Il nous reste à parler de quelques figures marquantes parmi les Saint-Gelais au pays. Nous dirons aussi quelques mots des personnes plus connues parmi les Pradet, Bradet et Laforge. En signalant ces personnes, nous ne prétendons pas évidemment mettre en évidence les plus méritants descendants de Jean-Simon Pradet. Nombre de ses descendants n'ont pas laissé de marques éclatantes, mais ont eu des vies honnêtes et ont été des pierres d'assise importantes de la nation. Pensons surtout aux épouses et mères de famille qu'on ne peut facilement retracer parce qu'elles ont perdu leur nom de famille en se mariant, mais qui ont pu être des personnes de grande valeur. C'est une des injustices latentes de la société envers le sexe féminin. Et comment y remédier ?

### Le Curé Napoléon St-Gelais

Parmi les premiers St-Gelais du Saguenay, une figure marquante fut l'abbé Napoléon St-Gelais. Il est né à Laterrière (comté de Chicoutimi), le 12 novembre 1873, de Charles St-Gelais, fils d'Ephrem et d'Elise Gagné, dont nous avons parlé plus haut, au chapitre des Pionniers du Saguenay. Charles s'était marié à Rose (Le) Breton, dite Lalancette, le 13 avril 1869,

à la Grande-Baie, laquelle était veuve de Antoine Gauthier dont elle avait eu deux enfants : Marie et Gédéon. Napoléon n'était pas le seul enfant de Charles St-Gelais et de Rose Lalancette. On compte aussi William et Honoré qui ont de nombreux descendants au Saguenay et au Lac St-Jean (50).

Napoléon St-Gelais a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi de 1891 à 1897 et ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit, de 1897 à 1900. Il est passé à la petite histoire du fait qu'il a été curé-fondateur de quelques paroisses, et surtout de Haute-Rive, capitale de diocèse, qui s'appelait, dans le temps, Le Poste de Manicouagan. En effet Haute-Rive s'élève au confluent de la Manicouagan et du Fleuve St-Laurent, sur la Côte Nord.

Charles St-Gelais, son père, était cultivateur et propriétaire d'une belle ferme à Laterrière, le long de la Rivière Chicoutimi. Sa maison spacieuse et bien construite en brique rouge existe encore, à l'entrée du Boulevard Talbot, qui va de Laterrière à Québec. La famille Potvin en est actuellement propriétaire. Une chapelle avait été aménagée dans cette maison, par permission de l'évêque (51) pour permettre à l'abbé St-Gelais d'y célébrer sa messe durant une période de repos.

Un contrat fut passé devant le notaire Ths.-Z. Cloutier, de Chicoutimi, par lequel Charles St-Gelais s'engage à donner à son fils prêtre, Napoléon, "vingt-cinq piastres (\$25.00)" par année "pendant la vie durant du dit maître Napoléon St-Gelais". C'était un acte généreux, auquel le père n'était pas tenu. Vingt-cinq dollars, à cette époque, équivalait à plusieurs centaines

50 — William St-Gelais est né le 6 avril 1871, à Laterrière. Il s'est marié le 14 nov. 1893 à Emma Emond, fille de Thomas Emond et de Marie Girard. Il est décédé le 20 nov. 1950 à Dolbeau et fut inhumé à Laterrière, le 22 nov. 1950, à l'âge de 79 ans et 7 mois.

Joseph-Honoré St-Gelais est né le 15 juin 1876 et a été baptisé le même jour à Laterrière. Il s'est marié le 16 oct. 1894 à Julie Emond, fille de Thomas Emond et de Marie Girard. Lors du décès de son père il signe "Henry" et non Honoré. Cela s'explique par le fait qu'il a travaillé pour des compagnies anglophones d'assurance dans lesquelles il a obtenu quelques succès. Il a été invité à participer à une réunion de la compagnie, à Niagara. Il a eu quatre filles et un fils, Thomas, dont les enfants sont en grande partie actuellement à Montréal où ils se sont mariés. Une fille, Isabelle, s'est mariée à Bagotville (Cté de Chicoutimi) à Philias Bouchard. Ils ont eu de nombreux enfants et petits-enfants. Quant aux descendants de William qui a eu une famille nombreuse, tous ses enfants et petits-enfants sont au Saguenay et au Lac St-Jean. Plusieurs détails de cette famille m'ont été fournis par son fils Léo-Paul, de Jonquière et par le curé de Laterrière, le P. E. Desgagné, Rédemptoriste. L'auteur de ces lignes est un petit-fils de Honoré St-Gelais dont la fille Desneiges St-Gelais, de Laterrière, a épousé Charles-Calixte Hébert, de Jonquière.

51 — Photo et sommaire biographique du curé Napoléon St-Gelais dans "*Les Evêques et les Prêtres Séculiers au Diocèse de Chicoutimi*", par l'abbé André Simard, Chicoutimi, 1969, pp. 147, 148. Documents concernant l'autorisation d'un oratoire privé, etc. . . , fournis par M. l'abbé Jean-Philippe Blackburn, archiviste à l'évêché de Chicoutimi; lettre du 2 juin 1973. Extrait du Registre des Lettres, Série A, Vol. II, 1896-1912, p. 475.

de dollars aujourd'hui. Et ce qui est plus sérieux, Charles St-Gelais hypothèque, par le même contrat, sa terre qu'il possède à Laterrière, pour garantir le paiement à vie de cette somme d'argent (52).

Plusieurs notices biographiques ont été écrites sur l'abbé Napoléon St-Gelais (53). Nous ne pouvons en donner ici qu'un bref aperçu. Après avoir été ordonné prêtre en l'église Notre-Dame de Laterrière par Mgr Labrecque, le 7 octobre 1900, il est aussitôt nommé vicaire à Roberval (paroisse N.-Dame) où il demeure jusqu'au mois de juin 1902. C'est alors qu'il part pour la Côte Nord, en goélette, pour desservir le Poste de Manicouagan où il deviendra, en fait, le premier curé de Haute-Rive. M. Napoléon St-Gelais est assez abondant dans ses lettres qu'il écrit surtout à son évêque de Chicoutimi et qui sont conservées aux archives de Baie-Comeau. M. Gérard Lefrançois, fondateur du journal "La Côte Nord" s'en est largement servi pour raconter les origines de Haute-Rive (54). Dans une de ses lettres à Mgr Labrecque, M. Napoléon St-Gelais parle du voyage qu'il a fait pour se rendre à son poste le 9 juillet 1902 : "Je me suis rendu à Manicouagan le neuf du mois courant, après avoir essuyé une grosse tempête entre Betsiamites et Manicouagan. J'ai eu tellement peur que je m'étais préparé à faire le grand voyage. Mais le bon Dieu n'a pas voulu me faire mourir avant de me faire goûter à la misère que j'éprouve depuis que je suis rendu..." (55). En effet, l'abbé St-Gelais traversa bien des épreuves pour en arriver à la construction de l'église et du presbytère. Il y avait une quarantaine de familles à cet endroit qui avaient réclamé fortement un prêtre résident. Notons que Mgr Labrie, premier évêque de la Côte Nord, y a fréquenté l'école. L'industrie, qui avait attiré là les gens, était surtout un moulin de sciage au bord de la petite rivière Amédée. Le Vieux Poste St-Eugène de Manicouagan se trouvait à l'endroit où est construit actuellement le couvent des Soeurs Réparatrices. Ce sont les Pères Eudistes qui ont succédé au curé St-Gelais. La ville prit un nouvel essor, sous le nom de Haute-Rive, plus au sud, le long de la Manicouagan.

L'abbé Napoléon St-Gelais fut ensuite vicaire à la Cathédrale de Chicoutimi, de septembre 1903 à septembre 1904. Il fut le premier curé de N.-D.-de-la-Doré (Lac St-Jean) où il demeura jusqu'en 1908. Il fut alors nommé curé à Baie-Ste-Catherine, en face de Tadoussac. Il y construisit l'église et le presbytère actuels. Mgr Ths-Ls Imbeau, p.d., originaire de la

52 — "Titre clérical constitué par M. Charles St-Gelais en faveur de M. Napoléon St-Gelais"; notaire Thomas-Z. Cloutier, Chicoutimi, 18 août 1900, contrat no 10,387. (Obligeance de l'abbé J.-P. Blackburn).

53 — "Société Historique du Saguenay" et "Société Historique de Baie-Comeau".

54 — Journal "La Côte-Nord", 6 sept. 1961 et 24 juil. 1963. M. Gérard Lefrançois, à la suite de l'abbé V.-A. Huard et de Mgr René Bélanger, prépare une publication sur la Côte Nord.

55 — Archives de Haute-Rive, A 2, p. 7 (Obligeance de M. Gérard Lefrançois).



Baie-Ste-Catherine, l'a alors bien connu. Il était petit garçon dans le temps et aida à rassembler du bois pour la construction du presbytère. "Le curé Napoléon St-Gelais, dit-il, était un homme très gai, bien vivant, plein d'entrain. Il participait aux veillées et chantait bien".

Durant l'hiver 1910, le curé St-Gelais fut atteint de maladie en faisant la mission dans les chantiers de la rivière Ste-Marguerite, sur la rive nord du Saguenay, pas très loin de Baie-Ste-Catherine. C'est alors qu'il dut prendre un repos de quelques mois à la maison paternelle de Laterrière. On le retrouve curé de St-Cyriac, au Lac Kénogami, de septembre 1911 à septembre 1921. Quand cette paroisse fut noyée pour monter le niveau du lac afin de faire fonctionner à grande capacité les turbines de la Compagnie Price, l'abbé St-Gelais fut nommé curé à Hébertville-Station (Lac St-Jean). Il éprouva beaucoup de chagrin de voir noyer sa paroisse. A Hébertville-Station, la peine et l'épuisement devaient avoir raison de sa forte constitution. Des dissensions s'élevées dans la paroisse au sujet du nouveau presbytère qu'il fit construire. Il fut atteint d'un mal de poitrine et mourut peu de temps après, à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, le 11 octobre 1922. Son corps repose dans la crypte de l'église d'Hébertville-Station (St-Wilbrod).

Des paroles très élogieuses ont été écrites sur le curé Napoléon St-Gelais. Notons celles qu'un confrère écrivait dans "Le Progrès du Saguenay", le 19 octobre 1922 :

"L'abbé St-Gelais est mort relativement jeune (49 ans), miné par les fatigues et les soucis du ministère. Vingt-deux ans de vie sacerdotale bien remplie, cela représente une belle somme d'œuvres, et l'on peut en toute confiance voir arriver le moment de paraître devant Dieu !

Doué d'un grand sens pratique, habile administrateur, l'abbé St-Gelais a toujours pratiqué le plus beau désintéressement. Désintéressement nullement stérile, car sa grande générosité lui ouvrait, à chaque occasion, une voie facile vers l'infortune qui venait tendre la main.

"Homme de ministère, il se donnait tout entier au soin des âmes qui lui étaient confiées, de cœur joyeux, sans mesurer ses forces, sans calculer : on sentait qu'il avait la conviction de ne pas s'appartenir. Aussi quelle activité inépuisable, quel zèle soutenu au travail d'un ministère compliqué presque toujours de missions pénibles ! Ancien missionnaire de la Côte-Nord, il ne craignait pas les missions d'hiver dans les chantiers : les difficultés n'entraient pas en ligne de compte quand il y avait du bien à faire. Là où son zèle prenait une forme vraiment touchante, c'est lorsqu'il s'exerçait auprès de membres souffrants de Jésus-Christ. Il était un prêtre "bon des malades". Aussi Dieu, semble-t-il, a voulu l'en récompenser en lui accordant dans sa dernière maladie, les plus précieuses consolations.

"Mais ce qui, avec son grand esprit de foi, croyons-nous, carac-

térisera le mieux son souvenir, ce sera sa bonté de coeur. Employons l'expression populaire : il était un homme de coeur; et sa bonté se traduisait en des manières accueillantes, affables, par des prévenances délicates qu'on ne retrouve que chez le parfait gentilhomme. Bon, il l'était avec tous, en toutes circonstances. La vraie bonté n'a pas d'heures de bureau, ni de jours de réception".

### L'architecte Evans St-Gelais

M. Evans St-Gelais, même s'il est encore jeune (47 ans), pourrait déjà être classé parmi nos architectes nationaux. C'est lui qui a construit les églises modernes qui font la fierté du Saguenay et du Lac St-Jean. Son architecture est fonctionnelle et hardie. Il travaille hors des sentiers battus et crée des formes qui sont très à l'avant-garde. Et, ce qui n'est pas trop fréquent chez les architectes, il allie toujours la beauté à l'utilité.

Nous avons parlé de ses ancêtres au chapitre des pionniers du Saguenay. Comme le curé Napoléon St-Gelais, il descend d'Ephrem St-Gelais et d'Elise Gagné. Et il descend aussi d'un frère d'Ephrem dont nous avons parlé : Ambroise, marié à Louise Côté. Donc, doublement St-Gelais. En effet, un fils d'Ephrem, Narcisse, a épousé sa cousine germaine Césarine (Césarine), fille d'Ambroise et de Louise Côté. Nous avons l'acte de mariage de ce couple de cousins germains :

"Le 8 juillet 1873, après publication de deux bans de mariage, entre Narcisse Singelais, fils majeur d'Ephrem Singelais et de défunte Elise Gagné, et Césarine Singelais, fille mineure de Ambroise Singelais et de Louise Côté, étant obtenue la dispense de 2e degré de parenté, "gradu equali", le 20 juin 1873, leur avons donné la bénédiction nuptiale, selon les formes prescrites par la Ste Eglise catholique, en présence de Damien Singelais, cultivateur et de François Côté..."

L'acte est signé par l'abbé Mailly, à Laterrière. Les autres enfants d'Ambroise et Louise Côté étaient Bouèse, Donase et Charles.

Césarine et Narcisse St-Gelais eurent plusieurs enfants : Joseph, Philadelphie, Thomas, Ernest, Napoléon, Claudémire et Paul-Emile. Le grand-père d'Evans St-Gelais est l'aîné, Joseph, marié à Vitaline Girard, fille mineure de Joseph Girard et de Vitaline Houde de Charlevoix. Le mariage a eu lieu à St-Prime, au Lac St-Jean, le 31 janvier 1898 (56). Joseph et Vitaline Girard eurent deux enfants qui se sont mariés et eurent tous deux une nombreuse progéniture. Il s'agit de Valérie qui a épousé Alfred Verreault et Arthur qui épousa Marie-Julie Verreault. Ces deux Verreault étaient frère et soeur. Evans St-Gelais, l'architecte, est fils d'Arthur.

56 — Léonidas Bélanger, *Les Mariages de la Région* dans la revue "Saguenayensia", Chicoutimi, Vol. 14, p. 99.

Evans St-Gelais est né à Saint-Félicien, Lac St-Jean, le 24 avril 1928. Il est le sixième d'une famille de douze enfants dont : Rosaire, Gertrude, Aurélien, Marie-Ange, Roch, Clermont, Paul, Alfred et Vianney. Etant donné qu'il y avait plusieurs bouches à nourrir dans la famille, Evans a dû gagner lui-même ses études universitaires. Il fit son cours primaire à St-Félicien, de même que son cours secondaire qu'il acheva à Berthierville chez les Clercs de St-Viateur. De 1948 à 1955, il étudia à l'École des Beaux-Arts de l'Université de Montréal. Il obtint un diplôme avec Grande Distinction et plusieurs prix. En 1957 il ouvre son bureau à Jonquière et l'année suivante il s'associe avec l'architecte Fernand Tremblay, originaire d'Alma.

Il s'est marié à St-Félicien, le 26 décembre 1958 à Paule Côté, fille de François Côté et de Alphéda Emond. Leurs enfants sont : Vincent, Louis, Stéphane, Charles et Dominique. Ils demeurent présentement à Saint-Nicolas, près du pont de Québec.

Le bureau d'architecte de M. St-Gelais est à 819, avenue Moreau, Ste-Foy, Québec. Il est en même temps professeur à l'école d'architecture de l'Université Laval.

Les réalisations d'Evans St-Gelais sont nombreuses. Les plus célèbres sont l'église Saint-Raphaël de Jonquière pour laquelle il a gagné la médaille "Massey" du Gouverneur Général (parmi tous les architectes du Canada), et dernièrement le Complexe H et J du Parlement de Québec, résidence du Premier Ministre. Cette réalisation imposante a été choisie parmi les 20 meilleures au Canada, durant les dernières années, lors d'une enquête nationale. M. Evans Saint-Gelais, responsable de cette réalisation, a été alors interviewé sur le réseau national de la télévision d'état à l'émission "Dossier" (mars 1973).

Il est membre du conseil des architectes du Québec, du conseil de la S.A.R.Q., du comité d'examen des polyvalentes pour le Ministère de l'Éducation. Architecte consultant pour le Ministère des Travaux Publics, il a été nommé aussi architecte consultant pour le Pavillon Canadien à l'exposition universelle de 1967 et il a obtenu une mention pour celui de l'exposition d'Osaka en 1970.

#### **Autres St-Gelais**

Signalons M. C.-Eugène Tremblay, homme d'affaires d'Arvida, petit fils de Marie St-Gelais que nous avons vue plus haut parmi les enfants du couple Sauveur St-Gelais et Judith Potvin. M. C.-E. Tremblay fils de Henri et de Félixine Girard, est né à Jonquière le 18 février 1906. Son enfance fut assez rude. Très jeune, il était déjà bûcheron avec son père. Il épousa Thérèse Côté et devint père de sept enfants. Après ses études commerciales, il travailla à l'Alcan, à Arvida, en 1928, il se lança définitivement dans les affaires. Il fut propriétaire de plusieurs magasins et directeur de plusieurs

compagnies, dont Continental Store Ltée (57).

Un autre homme d'affaires bien connu à Québec est M. Yvon St-Gelais, né le 13 avril 1936, à Québec. Il se rattache au groupe gaspésien. Au temps de son enfance sa famille habitait sur la rue Henderson. Il épousa Colette Rodrigue, de St-Prosper, cté de Dorchester. Leur union leur apporta deux enfants : Pierre et Esther. M. Yvon St-Gelais suivit un cours d'administration à l'Université Laval de Québec. Il est maintenant propriétaire d'une importante maison de meubles à Québec (Boul. des Capucins) qui emploie une dizaine d'hommes.

Signalons finalement M. l'abbé Raymond St-Gelais, du diocèse de St-Hyacinthe. Il descend d'un second fils du premier ancêtre, Jean-Simon Pradet : Jean-François dont nous avons déjà parlé. Jean-François Pradet (St-Gelais) se marie à Suzanne-Caroline Duchêsne (contrat : notaire Crépin, 2 sept. 1766). Un de leurs enfants Marc se marie à la Baie-St-Paul, le 22 janvier 1799 à Dorothee Belay (Boily). Ceux-ci donnent naissance à Hubert St-Gelais qui épouse à la Baie-St-Paul, Quirille (58) Tremblay, le 24 octobre 1827. Leur fils, Jean-Baptiste St-Gelais, épouse à la Baie-St-Paul, Marie Tremblay, le 1er février 1869. Ceux-ci furent parents de Zoël St-Gelais, marié à la Baie-St-Paul, à Rose-Anna Simard le 8 février 1909. Le fils de ces derniers, Jean-Paul St-Gelais, qui a épousé Marie-Angé Simard à la Baie-St-Paul, le 7 août 1933, est le père de l'abbé Raymond St-Gelais de Saint-Hyacinthe.

Voici quelques notes sur l'abbé Raymond St-Gelais. Il est né à la Baie-St-Paul le 23 mars 1936 et a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe de 1948 à 1956. C'est là aussi qu'il a fait ses études théologiques de 1956 à 1960. Il a été ordonné prêtre le 12 juin 1960 par Mgr Arthur Douville, en la cathédrale de St-Hyacinthe. Professeur au Séminaire de St-Hyacinthe de 1960 à 1963, il a ensuite poursuivi des études à Rome de 1963 à 1966. Après y avoir obtenu une licence en théologie et une licence en Ecriture Sainte, il revient à St-Hyacinthe pour y enseigner au Grand Séminaire où il est actuellement responsable de la formation des futurs diacres permanents. M. l'abbé Raymond St-Gelais est aussi membre de la Commission nationale pour la formation des futurs prêtres, membre du Comité national du diaconat permanent, membre du Conseil d'administration de la Société Catholique de la Bible, membre de la Société Canadienne de Théologie et membre de l'Association Catholique des Etudes Bibliques au Canada. Il signe parfois l'éditorial du "Bulletin Biblique" de la Société Catholique de la Bible, de Montréal.

57 — Voir *Artisans d'un Beau Royaume*, Fernand Girard et Gaston D'Auteuil, (édition Gidau), Jonquière, 1954, p. 385.

58 — Ou "Cyrille". C'est le frère d'Hubert, Cyriaque, qui est passé en Gaspésie (voir plus haut).

### La lignée Bradet

Parmi les Bradet, on connaît M. Jos. Bradet qui a été sénateur et député pour le Nord de l'Ontario.

Plus près de nous, on a connu le Père Henri-Marie Bradet, o.p. (né Ulric Bradet). Il a été le fondateur de la revue "Maintenant" ainsi que des "Colloques" qui ont été très populaires à Montréal. Un livre vient d'être écrit sur lui, intitulé "Mon ami Bradet", par Denyse Boucher St-Pierre (éditions Fides). Ses parents étaient des Pradet de St-Urbain, comté de Charlevoix.

Son frère, M. Jos.-Ovide Bradet résidant maintenant à Québec, a été maire de Kénogami (Saguenay) durant onze ans et a joué un rôle important dans les affaires à cet endroit. Il a une famille de neuf enfants : trois filles et six garçons.

On peut souligner aussi que le maire actuel de St-Urbain, comté de Charlevoix est M. Ovide Bradet.

### La lignée Laforge

Parmi les Laforge qui descendent du premier ancêtre canadien Jean-Simon Pradet, nous signalerons M. Hubert Laforge connu dans le monde universitaire. Il est né à Chambord, Lac St-Jean, le 30 septembre 1935. Ses parents sont Georges Laforge et Laurette Doré, de Chambord, mariés en 1933. Il est le deuxième d'une famille de onze enfants : Huguette, Hubert, Gilles, Raymond, Réjane, Carole, Martin, Marcelline, Jacinthe, Roger et Claude. Son grand-père, Louis, est né également à Chambord, et ses ancêtres étaient originaires de Charlevoix. Ils étaient des Pradet. Ce Louis Laforge de Chambord est père de quinze enfants.

M. Hubert Laforge s'est marié à Florence Beaulac de Drummondville en 1961. Il a fait ses études à l'Université de Montréal où il a obtenu une licence en pédagogie. Il a présenté une thèse à l'Université d'Ottawa, en 1969, qui lui mérita un doctorat (Ph.D. avec mention "Cum Laude"). Sa thèse s'intitulait : "influence du renforcement intermittent sur la fréquence cardiaque et sur la latence de la réponse, considérés comme indices d'activation". En 1972, M. Hubert Laforge fit un stage en France dans les laboratoires du CNRS, à Strasbourg, Marseille et Lyon. Il a enseigné dans plusieurs Universités en Canada, à Laval et à Montréal, et à l'extérieur, Université Royale du Cambodge et Université de Tunis. Il a été directeur ou conseiller de plusieurs programmes d'études universitaires et gouvernementaux. Il travaille présentement au département de psychologie de l'Université Laval et est directeur d'un groupe de recherche et de préparation des thèses de maîtrise et de doctorat.

M. Hubert Laforge a également écrit plusieurs livres scientifiques. Le dernier a paru en 1973 : "Techniques d'analyse numérique de variables

multiples" (seconde édition, 280 p.). D'autres livres sont en préparation. M. Laforge est aussi conférencier et membre de plusieurs associations, aussi bien françaises qu'américaines ou anglaises. Il est en plus musicien et détient des diplômes d'école de musique.

Voilà qui complète un tour d'horizon rapide des descendants du premier ancêtre canadien Jean-Simon Pradet : les St-Gelais, Pradet, Bradet et Laforge. □

---